

LES MURAILLES ET LES PORTES DU VIEUX VILLAGE

Au XII^e les premiers seigneurs d'Aqualeria habitent le haut du rocher. C'est une place-forte entourée de remparts de 8 mètres de haut environ, munis de grosses tours cylindriques.

Vers Orgon et vers le sud, c'est l'apic de la falaise qui protège.

On y accédait par une porte fortifiée avec pont-levis visible au Nord (actuel chœur de l'église Saint Laurent).

Les vestiges des logis sont visibles sur des cartes postales du début du XX^e. Il ne reste de cette époque qu'une partie du donjon, la nef de l'église Saint Laurent, les soubassements des murailles et tours et un ancien puits ou citerne.

Au XIII^e l'accès nord sera abandonné et une nouvelle porte, dite « sarrasine » sera ouverte dans le mur occidental. Il ne reste pas de trace de cette muraille qui n'était peut-être que des murs d'habitations, ni de cette porte, pourtant en place vers 1900.

Du XIII au XVI^e les villageois adossent leurs maisons à ce rempart et créent une nouvelle enceinte avec tours, échauguettes et portes fortifiées : au Nord, la porte de l'Auro ou porte du vent, au Sud la porte Saint Christol ou Saint Christophe, près de la place des "Pagotard". Les vestiges permettent de les imaginer très semblables à celles d'Orgon, de Noves, de Boulbon encore en place.

Depuis la rue principale reliant ces deux portes, la rue de l'église, une venelle et la « Calade » montent vers l'ancien château.

Les maisons nobles, dont la famille Bruno-Isnard, sont situées à l'Ouest et au Sud à l'abri du nouveau rempart. Plus tard, des ouvertures seront ménagées directement dans la fortification. Le parcellaire cadastral indique par ailleurs la présence de nombreuses très petites habitations hors les murs.

Au XVI^e, plusieurs "bouches à feu" sont ouvertes dans la muraille. La Chapelle des Pénitents Blancs est construite, l'église St Laurent est agrandie par l'adjonction de bas-côtés hors les murs, le donjon aménagé en prison.

A partir de la seconde moitié du XVI^e, La sécurité générale s'installe et l'on commence à construire en dehors de la place-forte.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles les maisons des rues adjacentes (Pare-neuve et Safranière) se bâtissent avec les pierres du château.

Au XIX^e, l'abandon du vieux village s'accroît.

La construction en 1932 de deux réservoirs d'eau achève la disparition d'une partie des logis et de l'enceinte du château et, ainsi qu'on peut le supposer, de la porte « sarrasine ».

Heureusement, dans les années 1960, Maurice Pezet et les Amis du Vieil Eygalières sauvent de la ruine l'église Saint Laurent et la Chapelle des Pénitents Blancs.

Avec l'aide municipale, l'association des Amis du Vieil Eygalières continue d'œuvrer pour la conservation et le confortement des vestiges.

Et depuis une dizaine d'années, la commune d'Eygalières mène une politique active de mise en valeur de son patrimoine.

RECONSTITUTION DE L'ENCEINTE DU VIEUX VILLAGE

Ce dessin réalisé d'après documents d'archives et observation des ruines, permet d'imaginer ce que devait être l'enceinte fortifiée d'Eygalières entre le XII^e et le XVIII^e siècle

